

**MAVRIKAKIS, L'annexe, Paris, Sabine Wespieser éd., 2020 , 238 pages**

Tout compte fait, voilà un excellent *thriller* ! Pourtant, la logorrhée d'un personnage — l'homme-orchestre grand connaisseur de littérature, homosexuel assumé, geôlier, cuisinier et soigneur des espions confinés pour leur protection dans un hôtel secret (rien à voir avec le virus), n'est pas celui qu'on pourrait croire, bien au contraire. Surprise à la fin ! dénouement quelque peu télescopé mais amené par une trame originale et complexe. L'héroïne, femme dans la quarantaine, a vécu «confinée» dans ses missions d'espionne infiltrée qui l'ont amenée à éliminer sans état d'âme ses hôtes de confiance. Son seul repère identitaire dans cette vie crapahutée : l'Annexe dans laquelle Anne Frank a été confinée deux ans pour finir dénoncée et déportée. C'est dans l'hôtel qui fait face à l'immeuble d'Anne Frank qu'elle a coutume de venir se ressaisir entre deux missions, revisitant à chaque fois l'Annexe.

La trame est faite de *six fils* différents. Le *premier* est celui d'un thriller dont le suspense parfois s'essouffle, sauf la fin qui explose sur plusieurs pages. Le *second* est un refuge systématique (confinement ?) à deux dimensions : les réminiscences littéraires, brèves et puissantes de notre héroïne qui, pour traverser ses épreuves et faire taire sa conscience, se réfugie dans ses livres favoris (nombreux, classiques et cosmopolites) substituant les personnages aux personnes qui l'entourent. Ensuite, son instinct de survie — entraîné à l'extrême — qui lui fait lire dans la psychologie romanesque celle des personnes qu'elle fréquente et deviner la menace qu'elles représentent. Le *troisième* fil est celui de la virtualisation de ses victimes dans ces personnages, processus qui entraîne l'absence crasse de remord. Le *quatrième* fil, c'est Anne Frank. Cette femme, notre héroïne, qui s'est entraînée à être une machine, est restée en quête perpétuelle de la petite-fille qu'elle était. Son personnage de substitution, c'est Anne Frank. Les deux filles sont malheureuses, victimes, talentueuses, vont jusqu'au bout de leur «écriture de vie» et restent confinées pour se protéger d'un ennemi implacable. Jusqu'à ce que mort s'en suive à cause d'une trahison, celle de leurs proches qui les avaient jusque-là soignées dans un dévouement absolu. Le *cinquième* fil est le symbole qui explicite le lien virtuel et hygiénique avec les personnages romanesques : *Moortje*, le chat d'Anne Frank, porte le même nom que le chat qui se lie à l'héroïne et qui la sauvera (ou bien sera-ce Anne Frank ?). Les deux chats, comme le passé et le présent, le mythe et le réel fusionnent. Le *sixième* fil met en question les cinq autres sans parvenir à rompre la trame : le répertoire du syndrome de Stockholm joué dans une suite de scènes haletantes (c'est à la fin). Une écriture aisée (peut-être trop), avec quelques fautes et effets faciles. Une œuvre de premier plan pour une vie confinée, n'est-ce pas ? Tout compte fait, voilà une lecture étonnante.

Jean-Marie Brandt, 10 avril 2020